



Être père, se perd...

Être père dans les années 2000 est chose très difficile, puisque la société hésite à lui laisser la place qu'il mérite. On se méfie d'un père qui a de la tendresse et qui est doux avec les enfants. On écarte les enfants des pères qui tendent les bras à d'autres enfants que les siens. On dit aux enfants de faire attention aux hommes qu'ils ne connaissent pas. 95% des pères que je connais sont des pères extraordinaires, arrêtons de nous concentrer sur les 5% de pères-dants. Changez de père-ception de lui, voyez-le comme un être merveilleux, et il le deviendra aussitôt.

Les enfants prennent des notes sur comment on traite les pères et quand ils seront grands à leur tour, ils nous prendront comme re-pères et copieront les comportements montrés par nous, les adultes. L'enfant se perd dans notre façon d'évaluer ce qu'est un père. Alors, je me père-met de te donner ce message à toi, futur adulte de demain, voici ce qu'est un père pour moi et pour la plupart des hommes que je connais.

Le père est venu sur terre pour protéger les enfants et subvenir à leurs besoins. En plus, il est venu accompagner la femme dans son cheminement de co-créativité pour bâtir un espace de calme et de paix.

Le père est l'homme fort «phare» qui montre la voie et la direction aux enfants de la Terre. Par sa su-père-vision, il prévoit et empêche les catastrophes d'atteindre les gens qu'il aime.

Le père est le premier sur les lieux d'un sinistre, sortant pierres sur pierres, tirant les enfants et les adultes morts dans le séisme et c'est lui qui de ses mains reconstruit les villages détruits.

Le père est celui qui s'amuse, se tire avec l'enfant, lui montre à jouer au baseball, le supporte lorsqu'il traverse des épreuves difficiles.

La mission d'un père est de donner la père-mission aux enfants, en lui disant :

- Je te donne la permission de t'amuser, et ne te culpabilise pas, tu n'es pas un fainéant.
- Je te donne la permission de t'exprimer et ne juge jamais tes propos, assume-les.
- Je te donne la permission de t'épanouir sans te restreindre.
- Je te donne la permission de t'aimer plus que tout au monde.
- Je te donne la permission d'être dans la joie et de répandre l'espoir d'un monde meilleur.
- Je te donne la permission de t'émerveiller devant la beauté du monde.
- Je te donne la permission d'avoir confiance en toi et d'être en harmonie avec tes semblables.
- Je te donne la permission de partager la tendresse et la douceur avec n'importe qui.
- Je te donne la permission d'avoir de l'estime pour toi même et pour les autres.
- Je te donne la permission d'être libre, mon enfant.

Et compte sur moi, pour qu'il n'y ait jamais de punitions qui éteignent ces permissions.

Si quelqu'un n'est pas d'accord avec les permissions que je donne à mes enfants, qu'il se lève maintenant ou qu'il se taise à jamais.

C'est ça un homme, fier d'être un père!

Merci à toi papa de m'avoir donné toutes ces permissions et bonne fête des pères

**Normand Brisson n.d.
Essentiellement... pour vous**



Invitation

Le Journal de Prévost, en collaboration avec l'Association des auteurs des Laurentides, offrira à chaque mois à ses lecteurs une nouvelle écrite par un auteur des Laurentides. Nous vous présentons la quatrième, une histoire de Désirée Szucsany. Bonne lecture!

La Valise

Par Désirée Szucsany

Dans cette rue, les maisons semblent avoir été découpées dans un cahier à colorier qu'un enfant aurait barbouillé en dépassant les traits noirs que forment les rues asphaltées de ce village. C'est dans ce décor qu'elle a joué un rôle provocateur pendant des mois, peut-être même des années.

Un jour de canicule, elle était descendue du train de midi, remarquable à cause de ce manteau en faux renard qui l'enveloppait complètement. Elle portait une valise qui, paraît-il, était fort lourde. Elle s'était assise, essoufflée, sur le banc d'office de la gare.

— Avez-vous vu? avait demandé Nicolette aux autres employées, en les poussant du coude.

Les filles se retenaient de rire car vraiment, quelle idée de se vêtir ainsi. Leur journée de travail terminée, elles avaient quitté la gare mais la femme était demeurée là, sa valise sur les genoux, sans même avoir déboutonné son manteau.

— Quoi de neuf? demanda la mère de Nicolette comme celle-ci poussait la porte de la demeure familiale.

— Pas grand chose, et puis si! Il y a une nouvelle femme qui vient d'arriver au village.

Elle se mit à décrire le manteau et la valise de cette femme qui n'avait rien voulu répondre au chef de gare, Gus, lorsqu'il lui avait demandé s'il pouvait faire quelque chose pour elle, si elle était attendue quelque part au village. Il s'était même proposé pour porter sa valise si elle se sentait trop fatiguée. La femme se contentait de jouer avec les boutons de son manteau.

— ... qu'elle n'a pas enlevé de toute la journée, malgré la chaleur et, lorsque Gus s'est approché pour lire son nom sur la valise, elle l'a serrée contre elle de toutes ses forces, si bien qu'il a préféré ne pas insister.

— Ça alors! Comme c'est étrange, opina Madame Colombe. Il y a vraiment de drôles de gens.

Elle avait peine à y croire.
— Eh bien, tu verras demain! dit sa fille en haussant les épaules.

Sa mère ne répondit pas, songeant que cette femme allait probablement prendre le train de minuit, après s'être reposée durant quelques heures.

Le lendemain, elle avait complètement oublié cet incident lorsque sa fille rentra en criant:

— Elle est restée là toute la nuit passée, et toute la journée!

— Mais de qui parles-tu? demanda Madame Colombe.

— De cette femme, voyons!

Et la fille de s'asseoir et de raconter que le matin, en arrivant à la gare, la femme était au même endroit que la veille.

— Elle a l'air repoussante! dit-elle. Gus lui a encore demandé son nom, si elle connaissait quelqu'un ici, poursuivit Nicolette.

— Alors? demanda la mère.

— Alors, il l'a menacée d'aller chercher le gendarme. Les copines et moi, on lui a dit de la laisser tranquille. Elle n'avait pas l'air d'entendre. Moi, en tout cas, je ne m'approcherais pas d'elle! conclut la fille.

— Pourquoi donc? demanda Madame Colombe en agrandissant les yeux.

— Tu ne l'as pas vue! fit sa fille en grimaçant. Elle est affreuse avec ce manteau poussiéreux, vrai, je ne sais pas comment elle fait pour le garder sur son dos toute la journée. Et puis, je me demande bien ce qu'elle cache dans sa valise, cette Peaudechienne.

Madame Colombe sursauta.

— Comment l'as-tu appelée? fit-elle.

— Peaudechienne! C'est ainsi que tout le monde l'appelle. Ce midi, au café, un des types qui travaillent aux rails lui a crié: "Peaudechienne! Tu ne manges pas avec nous?" Tout le monde s'est mis à rire, car c'est vrai qu'elle ne paie pas de mine avec cette vieille pelisse.

— Et qu'est-ce que les gens ont fait? demanda la mère qui n'en revenait pas.

— Rien! répondit Nicolette. Nous avons fini de dîner et Peaudechienne est restée là.

Étrange cette histoire de femme qui s'installe ainsi. Du moins était-ce ce que tous les habitants du village se murmuraient dans leur for intérieur. D'autre part, personne n'aurait voulu voir repartir Peaudechienne sans savoir ce que contenait sa valise. C'était une valise de format moyen, en carton dur et renforcée par des coins en cuivre un peu terni. Des étiquettes de paquebot étaient collées ici et là sur le couvercle, mais autrement elle n'avait rien d'extraordinaire cette valise, si ce n'est tout ce qu'elle pouvait révéler.

— Peaudechienne! Montre voir ce qu'il y a dans ta valise! lui criaient les enfants en courant devant elle. Ils s'enfuyaient aussitôt car elle leur faisait peur et les amusait en même temps. Certaines personnes étaient obsédées par cette valise. Un jour, un homme avait dit à son compagnon, en lorgnant du côté de Peaudechienne:

— Ça n'est pas une valise de pauvre. Je te parie qu'il y a des milliers de billets de banque là-dedans.

Il s'était approché d'elle, l'air sûr de lui et lui avait dit:

— Salut Peaudechienne! C'est un bien vilain manteau que tu as là. Si tu veux, je te donne un manteau tout neuf en échange de ta valise.

Assis à la terrasse du café, qui était situé en face de la gare, son compagnon le vit revenir bredouille.

— M'est avis qu'il n'est pas né celui qui lui fera ouvrir sa valise! déclara-t-il à la ronde car la valise de Peaudechienne était vraiment devenue l'affaire de tout le monde. D'une autre table, la voix d'une femme s'éleva:

— Ah mais, on n'entend plus parler que de ça, ici! Je vais vous le dire, moi, ce qu'il y a dans sa valise!

Tout le café se tourna vers elle.

— Eh bien quoi, qu'est-ce qu'il y a dans sa valise? dit sa compagne de table pour l'encourager à parler.

— Ouais, dis-nous-le! firent d'autres voix.

— Cette femme est partie un jour en voyage, et qu'est-ce qu'on emporte quand on part, hein, je vous le demande? Moi, si je partais, j'emporterais quelques blouses, les photos

de ma famille, un réveille-matin de voyage et...

— ... peut-être une bombe! l'interrompit un des hommes qui était assis avec le gendarme.

— ... ou des bijoux! lança un autre.

Et tout le monde de dire ce qu'il emporterait. La valise se remplissait des rêves les plus absurdes, des fantasmes les plus audacieux, les plus cachés au fond de soi. Oh, la, la, c'était du joli! Leur valise débordait déjà, sans qu'on puisse deviner ce qu'il y avait vraiment dans celle de Peaudechienne qui, stoïque, demeurait tranquillement assise sur le banc, en face du café.

Les murmures allaient bon train. Quelqu'un souligna que Peaudechienne était là depuis des semaines. Les premiers jours de son arrivée, elle s'était attirée des injures à cause de son allure, mais bien vite on avait cessé de rire d'elle. Car vraiment, comment peut-on se moquer de quelqu'un qui ne mendie pas, qui ne réclame rien, qui ne possède qu'un manteau... et une valise. Les gens terminaient leur repas. Le gendarme qui était assis avec Tonio le Portugais demanda à ce dernier:

— Elle ne serait pas de votre pays, par hasard?

Tonio ne répondit pas tout de suite. Il regardait son verre. Il jeta un coup d'œil envieux vers Peaudechienne lorsque sa femme laissa tomber:

— Non, ce n'est pas une des nôtres. Nous n'avions même pas de valise lorsque nous sommes arrivés.

Les jours s'écoulaient paisiblement et bien que la valise de Peaudechienne continuait d'intriguer les gens, ceux-ci ne se gênaient plus pour la saluer chaque soir lorsqu'ils faisaient leur promenade.

— Je vais voir Peaudechienne, disaient les femmes après le souper, en revêtant un châle, car la saison avançait.

C'est vrai, elles allaient voir Peaudechienne pour lui porter un pain, des fruits et parfois même quelques sous qu'elles déposaient audacieusement sur le couvercle de la valise. Peaudechienne ne disait rien, mais elle



Désirée Szucsany est romancière, nouvelliste, traductrice et peintre. On lui doit entre autres La chasse-gardée, Le violon, La passe, Beau soir pour mourir et le dernier roman, Les fées des lacs.

Désirée produit également des encres, des huiles, des dessins et des gravures qui connaissent un franc succès. En 2001, elle recevait le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec pour l'ensemble de son œuvre.

traitait les aliments des sous, pendant que les femmes murmuraient:

— Ah, moi, si j'avais une valise comme la tienne, je serais déjà partie loin, je n'aurais emmené que mes enfants...

Ou encore :

— Tu n'aurais pas des herbes dans ta valise pour me débarrasser de cette toux?

Peaudechienne ne répondait jamais mais les femmes s'assuraient toujours de revenir lui porter de la nourriture ou des sous. Un matin, l'une d'elles lui confia même son enfant en disant:

— Peaudechienne, peux-tu surveiller le bébé? Je reviens tout de suite.

Elle savait que l'enfant ne courait aucun danger. Vraiment, on honorait Peaudechienne, on lui faisait confiance, sachant qu'un jour elle ouvrirait sa merveilleuse valise et que quantité de bonnes choses en sortiraient. Ses origines importaient peu, car elle représentait plein de possibilités, des ressources inimaginables.

— Ah, le jour où Peaudechienne l'ouvrira, sa valise! entendait-on souvent dire.

Le jour où Peaudechienne disparut en oubliant sa valise, les gens n'osèrent pas l'ouvrir tout de suite. Ils craignaient je ne sais quoi. Enfin quand ils soulevèrent le couvercle, ils trouvèrent une blouse, des photos de famille, un réveille-matin de voyage, une bombe, des bijoux, mille billets de banque, un hochet d'enfant, des herbes contre la toux, un billet de train, et un manteau neuf.

Casse-croûte chez Sylvain

Club Sandwich
vrai poulet
6.50 \$
Txes inc.

NOUVEAU Cheese Super Pat
2 fromages et bacon
+ jambon cuit
4.75 \$
Txes inc.

Spécial du mois
Jusqu'au 18 juillet
2 hot-dog, 1 frites
et 1 breuvage
4.75 \$
Txes inc.

756, de la Station à Prévost
450 660-0822